Hokhma 84/2003, pp. 47-65

QOHÉLET OU L'ECCLÉSIASTE

par Claude BATY,
pasteur de l'Eglise Evangélique Libre de Paris

Ce qui suit est un petit canevas pour l'étude de l'Ecclésiaste en groupe[1]. Après l'introduction, plusieurs thèmes sont proposés : vanité, mort, sagesse, travail, bonheur, Dieu. Une lecture suivie de tout le livre sans arrêt sur les difficultés est recommandée avant l'étude des thèmes.

Introduction

Trois énigmes : le nom, la structure, le sens !

Le nom : il vient de la racine hébraïque *qahal* qui signifie *assemblée*. De là plusieurs hypothèses :

1° Qohélet serait le dérivé féminin désignant la fonction de celui qui convoque l'assemblée, ou qui parle à l'assemblée, donc le prédicateur. En grec, la traduction d'assemblée (*ecclésia*) a donné Ecclésiaste. En anglais : *Ecclesiastes or the preacher*. Le nom de Qohélet (ou Qohéléth) ferait-il allusion aux rencontres de Salomon avec l'assemblée du peuple à Gabaon (1 R 3,8) et lors de la dédicace du temple (1 R 8,2-14) ?

2° Certains pensent qu'il s'agirait de la convocation elle-même...

3° Un commentateur suggère un jeu de mot avec *qalal*, contester, ce qui donnerait comme titre : la contestation !

4° Serait-ce une personnification de l'assemblée, la *vox populi* ?

L'auteur : 1,1 ; 12,16 présente Qohélet comme fils de David, la suite et le contenu font évidemment penser à Salomon. Mais est-ce vraiment lui ? Si oui, pourquoi ne se nomme-t-il pas ?

[1] Proposition de démarche biblique de Claude Baty, article d'Emile Nicole et bande dessinée d'Yves Corriger parus dans *PLV*, mensuel des Eglises Evangéliques Libres de France, et adaptés pour *Hokhma*, avec permission de l'éditeur.

Le plan : Qohélet a un projet plus qu'un plan. On sent une poussée, une progression, mais dès qu'on essaye de faire rentrer le texte dans un plan logique, on se heurte à des impossibilités.

Il y a autant de plans que de commentateurs...

En voici trois exemples :

1° – 1,3-11	Prologue sur le retour cyclique des choses
2° – 1,12-2,36	Autocritique de Salomon
3° – 3,1-6,12	Relativité de toutes choses
3° – 7,1-12,7	Nécessité et limite de la sagesse
4° – 12,8-14	Epilogue

Plan de D. Lys

I – Vue de la condition humaine 1,4-4,3
- A – Bilan 1,4-2,26
  - Exposé objectif
  - Exposé subjectif
  - Pourquoi exister ?
- B – Destin 3,1-4,3
  - Méditation sur le temps
  - La justice de Dieu

II – Revue de la condition humaine 4,4-12,7
- A – Paradoxes (travail, popularité, culte, etc.)
- B – Ethique

Ce qui suit n'est pas un plan mais une sorte d'inventaire proposé par *Alphonse Maillot.*

Tout est vanité

1,4-11	1er constat : Rien de neuf dans le monde
1,12-18	2e constat : La sagesse sait qu'elle-même est vanité
2,1-11	3e constat : Tout ce qu'il est possible de faire pour parvenir au bonheur, tout cela est vanité
2,12-16	4e constat : Le sage n'a pas d'avantage (j'ai haï la vie)
2,17-23	5e constat : Le travailleur ne profite pas de son labeur
2,24-26	1re parenthèse : Il y a quand même du bonheur grâce à Dieu

Le temps

3,1-11	Tout est bon à son heure
3,11	2e parenthèse : De la difficulté de trouver la bonne heure
3,12	3e parenthèse : Le bonheur c'est de saisir ce que Dieu donne

L'ordre du monde et le désordre social

3,13-15	L'œuvre de Dieu dure toujours

3,16-17 Sur la terre la méchanceté règne, mais Dieu jugera
3,18-21 Les hommes meurent comme les bêtes
3,22 4e parenthèse : C'est maintenant qu'il faut être heureux

Sagesse relative à partir de divers constats

4,1-3 A cause de l'oppression, mieux vaudrait ne pas naître
4,4-6 Concurrence et repos
4,7-12 Mieux vaut être deux
4,13-16 Mieux vaut un jeune roi sensé qu'un vieux gâteux
4,17-5,6 Mieux vaut ne pas trop parler devant Dieu
5,7-8 Les grands oppriment ceux qui les font vivre
5,9-16 La richesse ne contente pas et ne se conserve pas
5,17-19 5e parenthèse : Il faut saisir le bonheur possible aujourd'hui
6,1-6 Une vie longue et prospère sans bonheur n'a pas d'intérêt
6,7-12 L'homme toujours insatisfait
7,1-9 Ce qui vaut mieux...
7,10 De toute manière, pas le passé

La Sagesse et ses limites

7,11-14 La sagesse fait vivre contrairement à la richesse, mais elle ne change pas le monde et ne connaît pas l'avenir (profite du jour du bonheur)
7,15-22 La sagesse ne prétend pas à une parfaite justice
7,23-29 L'homme ne peut parvenir à la sagesse, surtout piégé par la femme. L'humanité s'est tordue.
8,1-4 Le sage est soumise au pouvoir
8,5-9 La mort ultime pouvoir

Désordre

8,10-15 6e parenthèse : Qohélet sait qu'il y aura du bonheur pour ceux qui craignent Dieu, mais il voit sur la terre des justes traités comme des méchants Alors sur la terre profite du bonheur...

Faillite de la sagesse

8,16-9,6 Le sage ne peut pas tout comprendre, et finalement le juste et le méchant meurent
9,7-10 7e parenthèse : Il faut jouir de la vie comme un don de Dieu

Encore du désordre

9,11-12 Les meilleurs ne sont pas à l'abri du malheur

La sagesse malgré tout

9,13-10,7 Même si la sagesse est méprisée, elle vaut mieux que la sottise
10,8-20 Agir est toujours risqué, d'où la nécessité de la sagesse

Conclusions

11,1-6 La sagesse n'est pas l'inactivité, entreprend généreusement
11,7-10 8e parenthèse : Jouir de la vie, sans oublier l'éternité
12,1-8 Car la vie est brève, et il va être trop tard
12,9-14 Appendice

Eléments d'ordre

Faute de plan indiscutable il y a des repères bien visibles :
Inclusion : 1,12 et 12,8 : Vanité des vanités, tout est vanité.
Cycle des éléments de la vie : 1,4-11 et 12,1-7
Refrains : – Vanité des vanités, poursuite du vent (37 fois) – Quel profit (10 fois) – Sous le soleil (27 fois) – Le seul bonheur (4 fois).

Questions :

L'apparent désordre ne serait-il pas voulu ? La sagesse traditionnelle classe et catalogue (1 R 5). Qohélet lui, ne montre-t-il pas l'échec de la sagesse (8,17) ? La forme du livre conviendrait donc au fond. Il est impossible de faire rentrer la réalité diverse de la vie dans un système clos. *Sous le soleil*, c'est l'échec de la sagesse. L'unique espoir est au-delà du soleil (Dieu).

Indices

Qohélet décrit ce qu'il voit sans tricher ; il constate. On pourrait donner à son livre le titre de *constatation* aussi bien que celui de *contestation*. C'est souvent la réalité qui est tragique, scandaleuse, pas le regard du Qohélet. Mais, ayant ouvert les yeux, il oblige ses lecteurs à regarder... Il cherche la clé de l'existence, le plan d'ensemble qui donnerait sens à chaque événement. Ne l'ayant pas trouvé, il ne désespère pas, il ne se réfugie pas non plus dans un épicurisme facile. Il garde présent à l'esprit les conséquences dernières. Nous pouvons trouver des correspondances étonnantes entre Romains 8 et l'Ecclésiaste. Les pourquoi sans réponses invitent à la confiance. A chaque jour suffit sa peine, dit Jésus. Le *carpe diem* (profite du jour) n'est pas à vivre sans Dieu ni contre Dieu.

Quelques livres

Jacques Ellul, *La raison d'être. Méditation sur l'Ecclésiaste*, Paris, Seuil, 1987.
Alphonse Maillot, *Qohélét ou l'Ecclésiaste ou la contestation*, Paris, Les bergers et les mages, 1987.
Daniel Lys, *L'Ecclésiaste ou que vaut la vie ?*, Lille, Letouzey et Ané, 1973 et *Des contresens du bonheur*, Poliez-le-Grand, éditions du Moulin, 1998.

Fiche 1 : VANITÉ

En hébreu la racine du mot *hébél* signifie souffler ; on la retrouve dans Es 57,13 par exemple. *Hébél* évoque donc l'idée d'un souffle, d'une vapeur, d'une fumée, quelque chose de présent mais d'insaisissable et de passager. D. Lys traduit par *fumée*, ce qui lui permet de faire quelques jeux de mots sur les pensées fumeuses, et les idoles qui ne sont que fumisterie...

L'idée générale, c'est que tout est fragile, éphémère ; l'homme essaye de construire quelque chose de solide, qui dure (2,11), en vain !

Le substantif *hébél*-vanité est employé 38 fois dans l'Ecclésiaste, contre 35 dans tout le reste de l'A.T. Voici quelques références : Jb 7,13 : mes jours ne sont que *hébél* ; Jon 2,9 : les idoles sont *hébél* ; Ps 39,6.12 : tout homme debout n'est qu'un *hébél* ; Ps 94,11 : les pensées humaines sont *hébél* ; Pr 31,30 : la beauté est *hébél* ; Jr 10.8 : la sagesse païenne est *hébél*.

Dans Qohélet, sont *hébél* : l'activité humaine (1,14 ; 2,11 ; 2,17) ; la joie et le bonheur (2,1) ; la sagesse (2,15) ; les soucis (2,23) ; le sort de l'homme (3,19) ; le fruit du travail humain (2,19.21) ; le travail solitaire (4,7.8) ; l'ambition (4,4) ; la popularité (4,16) ; l'imagination (6,9) ; le rire insensé (7,6) ; l'injustice (8,14) ; tout ce qui arrive (11,7) ; l'adolescence et l'aurore (11,10) ; tout est *hébél* ! (1,2 ; 12,8).

Hébél est plus qu'un mot ; c'est un thème de réflexion.

Dans le reste de l'A.T. *hébél* qualifie généralement des choses répréhensibles comme les idoles. Qohélet, lui, généralise : la vie tout entière, y compris la recherche du bonheur, est sous le signe de *hébél*. Mais si tout est *hébél*, cette affirmation elle-même n'est-elle pas *hébél* ?

Avant Socrate, Descartes ou Pascal, il remet fondamentalement en question les certitudes humaines. Qohélet est revenu de tout ; il dénonce tous les faux-semblants et rend impossible toute foi en l'homme : Qohélet n'est pas un humaniste !

Vanité des vanités. La construction rappelle d'autres expressions comme le *cantique des cantiques*, *le saint des saints*, *le Seigneur des seigneurs* qui expriment le superlatif : le plus beau cantique, le sanctuaire par excellence, etc. Vanité des vanités, c'est donc la vanité totale, extrême. Tout est vanité (*tout* est employé 88 fois), rien ni personne n'échappe à la vanité. Ec 1,2 : « fumée très fuyante », « vapeur qui s'évapore », sont des traductions qui essayent de rendre le caractère passager de *hébél*.

Tout est hébél, quel est donc le profit pour Adam ? Un commentateur juif souligne la correspondance avec Abel (cf. Gn 4). Abel, (buée, vapeur, vanité) passe comme un souffle sans laisser de trace. Pourtant Abel, c'est le juste (cf. He 11,4), juste en vain (cf. 7,15). Caïn dont le nom signifie « acquisition » construit une ville. Or, selon Qohélet,

l'œuvre de Caïn est *abel* (*hébél*). Elle disparaît lors du déluge. Seth remplace Abel (cf. Gn 4,25) ; sa descendance subsistera à travers Noé rescapé du déluge. Ainsi s'expliquerait Ec 4,15 : l'homme est Abel (le second) par Seth, *tous les hommes sont des rescapés.*

Quel profit ? Jacques Ellul a raison de souligner que pour Qohélet la question ne se situe pas dans une perspective utilitaire. La question n'est pas : *A quoi ça sert ?* mais : *A qui cela sert-il ? Quel profit pour l'homme ?* veut dire : comment devient-il plus homme, et comment peut-il répondre aux questions qui se posent inévitablement à lui ?

Sous le soleil : cette expression revient 29 fois dans l'Ecclésiaste mais jamais ailleurs dans l'A.T. ; elle a donc une grande importance. Ici-bas tout est vanité, mais celui qui a de bonnes oreilles entend ce qui n'est pas dit : *le sens vient d'ailleurs.*

Dans le N.T. aussi : l'homme est une vapeur (Jc 4,14), les idoles (Ac 14,15) les discussions concernant la loi (Tt 3,19), les raisonnements païens (Rm 1,21), la création depuis la chute (Rm 8,20), la sagesse humaine (1 Co 3,20 ; Ep 4,17), la manière de vivre du monde (1 P 1,18), les discours des faux prophètes (2 P 2,18), la foi sans la résurrection (1 Co 15,17)... tout ce qui est marqué par le péché, par le mensonge. Col 2,17 oppose l'ombre au corps du Christ (à la réalité). Le Christ est l'opposé d'Adam-Abel. Ce qui est, ce qui dure éternellement, passe par le Christ qui, par sa résurrection (seule véritable nouveauté ici-bas), a vaincu la mort.

Pour réfléchir ensemble : Quel effet produit sur vous l'énumération de 1,4-11 ? Quelle perspective nouvelle introduit 2 P 3 ?

Fiche 2 : LE TEMPS

Quel est le sens de l'énumération de 3,2-8 ? Comment comprendre 3,11 ?

La façon de compter et de vivre le temps a-t-elle changé fondamentalement depuis l'Ecclésiaste ?

3,1-11 : Qohélet emploie trois termes : *zeman*, *'éth*, *ôlam*. Le premier est utilisé dans la première partie du v. 1, le deuxième est utilisé 29 fois dans les vv. 1 à 8, le troisième dans les vv. 11 et 14. Le premier mot indique la période favorable, on peut le traduire par saison. Le second c'est l'occasion favorable dans la saison, le temps exact pour faire quelque chose correctement (équivalent à *kairos* dans le N.T.). *Olam*, c'est la durée indéfinie, l'éternité, le temps de Dieu[2].

3,1-8 : Il y a 14 couples antithétiques (2 x 7 = totalité ?)

Cette énumération indique l'importance d'agir au bon moment. Il faut saisir l'occasion favorable dans le présent. Ce qui a été bon hier, ne l'est peut-être plus aujourd'hui. Pour savoir si telle chose est bonne, il faudrait connaître la totalité du temps, percevoir le sens de l'histoire. La difficulté de l'homme consiste donc à faire coïncider son temps avec l'éternité de Dieu.

L'homme a des pièces de puzzle mais il n'a pas l'image finale ; de plus, parmi les pièces à sa disposition, il y a des pièces d'un autre puzzle...

Le temps n'est pas séparable de son contenu, il n'est pas neutre, il est un don de Dieu pour un but particulier, comme telle saison est donnée à l'agriculteur pour les semailles (cf. Es 28,23-29). L'homme doit donc discerner les occasions offertes ; ce discernement n'est-ce pas la sagesse ? Il ne faut pas vivre à contretemps. Chaque jour doit être reçu comme s'il était le premier et vécu comme s'il était le dernier.

3,9-11 : Quel sens aura l'ensemble des occasions saisies (toutes choses belles en leur temps) ? Dieu a mis dans le cœur de l'homme le sens de la durée, l'intuition de l'éternité ; ce cadeau est un tourment, car il ne lui donne pas la possibilité de connaître l'ensemble du temps. C'est donc comme un désir et une inquiétude qui l'empêchent de vivre *bêtement* dans le présent.

Notre temps est confronté :

1) au temps de la création : jour, nuit, saison, rythme de vie, durée de vie. Ici, le choix est relatif, la marge de manœuvre faible.

---

[2] Daniel Doré, *Qohélet*, Cahiers Evangile 91, Paris, Cerf, 1995, p. 28.

2) au temps des autres : adaptation sociale, familiale, travail, magasins, loisirs. Les choix sont ici plus larges. Le temps personnel peut être partagé ou préservé.

3) au temps de Dieu. Le choix apparaît ici total : tout ou rien ? La question du sens devient primordiale.

Exemple de Jésus : sa tâche est d'une extrême importance, pourtant il ne paraît jamais fébrile. Il sait ce qu'il a à faire : cf. *l'heure* dans l'Evangile selon Jean (2,4 et 13,1). La venue de Jésus comble notre désir d'éternité, Dieu s'est incarné dans notre temps (Mc 1,16 ; Ga 4,4).

Les chrétiens sont appelés à *racheter le temps* (Ep 5,15-17) : l'idée est de mettre le prix pour profiter de la bonne occasion. Notons que pour saisir l'occasion il faut être sage, comprendre la volonté du Seigneur (cf. Ec 3,11).

Questions : dans quelle mesure l'usage de notre temps nous est-il imposé ? Dans quelle mesure l'utilisons-nous en suivant des valeurs qui sont étrangères à la foi ? Que faire pour mieux choisir ?

Pour continuer la réflexion : Le Saint-Esprit permet d'anticiper (Rm 8,23 ; 2 Co 1,22 ; 5,5). Il donne du discernement pour saisir la bonne occasion. Le chrétien n'est pas affranchi du temps, mais il a une vue de ce qui vient et une jouissance de ce qui est éternel. Mais Dieu seul connaît le jour et l'heure (Ac 1,7.8). ***L'espérance*** n'est-elle pas à la fois une victoire sur le temps et la marque de sa domination présente ? Lire Rm 8 à ce sujet.

Pour réfléchir sur ce thème :

Jacques Attali, *Histoires du temps*, Paris, Fayard, 1982.

Fiche 3 : LA MORT

Principaux textes de l'Ecclésiaste traitant du sujet :

2,13-17 : Et pourtant le sage meurt comme l'insensé... (A)
3,2 : Il y a un temps pour mourir !
3,18-22 : L'homme meurt comme la bête (B)
4,2-3 : Heureux les morts ! (C)
7,1-4. 14 : L'homme devant son destin. (D)
7,26 : Plus amère que la mort, la femme...
8,8 : L'homme n'est pas maître de son souffle.
9,1-12 : Un chien vivant vaut mieux qu'un lion mort ! (E)
12,1-7 : Souviens-toi de ton créateur avant... (F)

A) et B) La sagesse vaut mieux que la folie, mais le sage meurt comme le fou ; alors ? Le premier passage (2,13ss) démystifie davantage la sagesse que la mort ! De plus, l'homme est bête devant la mort (3,19) !

C) La mort délivre de la vision du mal, mais le mieux c'est encore de ne pas être né (4,2).

D) La conscience de la mort force à réfléchir, le fou n'y pense pas. Dans le même sens peut-être, voir Mt 5,4 : *Heureux ceux qui pleurent car ils seront consolés.* Que penser des rapports de l'homme moderne avec la mort ? Cf. Pascal ; Ariès : *Ce ne sont plus les enfants qui naissent dans les choux, mais les morts qui disparaissent dans les fleurs. Au XX^e siècle, la mort a remplacé le sexe comme principal interdit.*

E) L'homme n'a pas de prise sur la mort (8,8 ; 9,3), mais il doit savoir que c'est tant qu'il est en vie qu'il doit agir. Savoir qu'on doit mourir ne doit pas éteindre l'enthousiasme de la vie (9,7s). Ellul écrit que Qohélet « inscrit la prise de conscience de la mort dans un processus du vivant pour être plus vivant... La mort rabat l'orgueil, la puissance, l'idéalisme, le spiritualisme de l'homme » (p. 169). La supériorité de l'homme sur l'animal, c'est de savoir. La conscience de la finitude permet la sagesse.

F) D'ailleurs, il y a urgence : avant que vienne le temps de la mort agis, profite... 12,1ss. Qohélet décrit la vieillesse, la décrépitude du vieillard avec la mort qui rôde. Les choses les plus précieuses ont une fin.

L'avertissement du Qohélet est clair : c'est pendant sa jeunesse qu'il faut se tourner vers Dieu. La religion n'est pas pour les vieux ; ceux-ci n'ont plus goût à rien, ils sont déjà partis...

Quelques textes en plus : Ps 16,22.73 ; Ac 7,54-59 ; Ph 1,20-24 ; 2 Co 4,16-5,10 ; 1 Co 15,26 ; 1 Th 4,13-18.

Pour réfléchir sur ce thème :

Philippe Ariès, *Essais sur l'histoire de la mort en Occident du Moyen âge à nos jours*, Paris, Seuil, 1975 ; *L'homme devant la mort*, Paris, Seuil, 1977.

Alexandre Soljénitsyne, *Le pavillon des cancéreux*, Paris, Rombaldi, 1971.

La Fontaine, *La mort et le bûcheron*, *La mort et le mourant.*

Fiche 4 : LA SAGESSE, le sens de la vie

Quelques textes de l'Ecclésiaste sur le sujet.

1,16-18 : Acquérir la sagesse, c'est poursuivre du vent, c'est aller aussi vers plus de tracas.

2,12-26 : La sagesse est supérieure à la folie, mais le sage n'échappe pas au sort de l'insensé. La sagesse ne s'hérite pas.

6,8-11 : Que reste-t-il de plus au sage qu'à l'insensé ?

7,7.10-19 : La sagesse est bonne, mais pas salutaire.

8,1.16-17 : La quête de la sagesse ne finit pas et n'apporte pas LA solution ; dans le même sens : 7,23-24.

9,13-10,3 : Fragilité de la sagesse.

12,9-12 : La sagesse du Qohélet.

Précaution d'emploi :

N'oublions pas que Qohélet réfléchit *sous le soleil* ; ce n'est pas pour dire qu'il lui a tapé sur la tête ! mais pour rappeler que nous n'avons pas ici une description de la sagesse divine, sagesse décrite en Pr 8 par exemple, sagesse personnifiée dans le messie. On pourrait traduire philosophie à la place de sagesse. La sagesse ou la philosophie de Qohélet n'est pas une révélation de Dieu. Ainsi la sagesse elle-même est vanité... De ceci il ne faut pas déduire qu'elle est inutile voire mauvaise.

Quelles sont les caractéristiques de cette sagesse ?

N'a-t-elle pas deux facettes, l'une qui concerne la connaissance, l'autre qui vise l'action ?

La quête de la sagesse n'aboutit pas. Plus que cela, plus le sage sait, plus il mesure son ignorance. *Plus on a de science plus on a de tourments...* Serait-ce l'éloge de *lou ravi* ?

Cependant, la sagesse est utile dans la mesure où, pour vivre, elle est supérieure à la sottise et à la folie (7,12). Il n'est donc pas question de conclure de l'inachèvement de la sagesse que la folie est préférable. Le fait que la sagesse ne soit pas absolue n'empêche pas la folie d'être un mal.

Ceci peut nous mettre en garde contre une tentation moderne de l'éloge de la folie, notamment par l'intermédiaire de la drogue. Encore en rapport avec notre époque, que penser du fait que les vieux (en principe ceux qui savent) ne soient plus écoutés, mais qu'on recherche l'avis des ados ?

La sagesse nous fait prendre conscience de nos limites, nous ne savons pas ce qui arrivera demain, ce qui réussira, donc ce qu'il faut faire aujourd'hui... mais il faut entreprendre quand même, tout est dans la main de Dieu.

Quelques questions : Comment comprendre l'exhortation à ne pas être trop sage ? Noter la correspondance avec 1 Co 1,20-30 ; 2,8.1. Remarquez également l'appel constant à l'humilité (7,23), à la sobriété du discours (5,2.6, 10,14).

Quel « aiguillon » de Qohélet vous a le plus stimulé ?

Fiche 5 : LE BONHEUR

Le bonheur n'est-il pas vanité (2,1) ? Et pourtant, qu'est-ce que vivre deux fois mille ans, sans jouir du bonheur (6,6) ?

L'éloge du bonheur : 2,24 ; 3,12 ; 3,22 ; 8,15 ; 9,7-9 ; 11,7-10 ;

Comprendre ces textes est capital. En effet, certains « récupèrent » Qohélet en spiritualisant ces passages, d'autres en déduisent que Qohélet n'est en fait qu'un épicurien ! Qu'en est-il ?

1) **Un bonheur simple.**

Le bonheur selon Qohélet est lié aux fonctions fondamentales de l'existence : manger, boire, voir la lumière, aimer, s'habiller... C'est un bonheur simple, ordinaire, sans emphase ni sophistication. C'est aussi un bonheur profane donné dans le quotidien, quelquefois dans le travail (2,10).

2) **Un bonheur faute de mieux.**

Ce qui est proposé, ce n'est pas un idéal, un absolu, mais une sorte de lot de consolation. Il n'y a rien de bon sinon... Quand le bonheur est l'objet d'une quête passionnée, il devient illusion, vanité. Ce petit bonheur simple semble bien être pour Qohélet une compensation au travail, à l'échec, aux frustrations de toutes sortes.

3) **Un bonheur à saisir.**

Qohélet invite à saisir le bonheur quand il passe (5,17 ; 8,15 ; 9,7-9 ; 11,7-10). Il ne faut pas attendre ici-bas de rétribution grandiose à une conduite exemplaire. Il ne faut donc pas mépriser le jour de joie sous prétexte qu'il en viendra de mauvais. Au nom d'un impossible bonheur, il ne faut pas négliger le bonheur ordinaire qui est notre lot.

4) **Un bonheur donné par Dieu.**

2,25 et 3,12 soulignent que ce bonheur est un don de Dieu. Ce bonheur ordinaire, c'est le bonheur de l'homme humble créature. La joie et la vie sont reçues comme des cadeaux de Dieu. Jr 22,15-16.

5) **Un bonheur réservé à ceux qui craignent Dieu ?**

8,12-13 : le méchant prolonge ses jours, *moi je reconnais tout de même que le bonheur est pour ceux qui craignent Dieu*, dit Qohélet. Le méchant n'est pas puni immédiatement (8,11), ce n'est pas pour cela que le bonheur est accordé indifféremment à tous (8,13). Le bonheur n'est pas la récompense du sage, et pourtant le bonheur est plus que boire, manger, aimer... comme boit, mange, aime, le méchant...

6) **Un bonheur limité et une espérance ouverte.**

Le fait que Qohélet souligne que ce qui est bon vient de Dieu, même si c'est peu de chose, et que le bonheur est malgré tout pour ceux qui craignent Dieu, montre que le « bonheur ordinaire » n'est pas le but de la vie. De manière étonnante dans ce livre si sobre concernant Dieu, le bonheur semble lié à la « crainte » de Dieu. D'un côté nous trouvons l'éloge d'un bonheur matériel, temporel, humain, de l'autre

nous avons l'avertissement que ce n'est pas tout ce que l'homme peut espérer. Le corps n'est pas joué contre l'esprit, le matériel contre le spirituel, l'éternité contre le présent, comme il arrive souvent. Le bonheur possible apparaît un peu comme des arrhes. Il ne s'agit pas de renoncer pour avoir, mais de recevoir pour encore recevoir, de Dieu !

Fiche 6 : LE TRAVAIL

Références : **1,3** ; **2,10-24** ; 3,9 ; 4,4-9 ; 5,11.14.18 ; 6,7 ; 8,10-15

Remarques préliminaires sur le travail

L'idée qu'on a du travail a beaucoup changé au cours des siècles : on est passé du mépris à la glorification. Dans l'antiquité gréco-romaine le travail était l'affaire des esclaves. La Réforme l'a remis en honneur mais la technique l'a transformé. Le XIX[e] siècle est celui de la glorification du progrès, et par là même du travail par lequel le progrès avance, mais c'est aussi celui de la misère ouvrière. C'est la naissance du capitalisme. Marx, qui dénonçait l'exploitation de l'homme par l'homme, affirmait néanmoins que *l'homme se crée par son travail...*

Dans ces conditions il n'est pas étonnant que le travail soit devenu un élément déterminant de l'identité. D'où les difficultés « existentielles » que peut provoquer aussi bien la retraite que le chômage. Mais le Qohélet avait bien discerné ce point. Quand il écrit : *quel avantage l'homme retire-t-il de* ***tout*** *le travail qu'il fait sous le soleil...* et qu'il continue en considérant *toute la peine* qu'il a prise, on discerne une volonté d'accomplissement d'une œuvre et peut-être de soi.

Le Qohélet conteste que le travail puisse donner le sens de la vie, permettre d'échapper à sa finitude (cf. l'histoire de la tour de Babel). 6.7 l'exprime bien : *Tout le travail de l'être humain est pour sa bouche, et pourtant son désir n'est pas comblé...* Le travail est nourricier ; il ne permet pas de combler l'âme !

Dans la société qui est la nôtre, dite des loisirs, a-t-on compris cela ? Qu'en pensez-vous ?

L'égalité des chances et le mérite, qui sont des maîtres mots d'une société libérale et démocratique, le Qohélet n'y croit pas, cf. 9,11-12. Le bon travail n'est pas forcément récompensé, il y a comme une perturbation fondamentale dans le monde qui fait que l'honnêteté et le travail ne sont pas toujours récompensés et que ce sont éventuellement les crétins qui s'enrichissent (*dixit* Maillot !). Ce *dérangement*, nous pourrions l'appeler péché.

Le travail peut ainsi être très décevant, non seulement parce qu'il n'assure pas la survie, il ne reste pas, mais parce qu'il peut être mal utilisé, c'est l'idée de progrès qui est ici mise en question. Qu'a-t-on fait des découvertes les plus étonnantes ? Cf. Einstein.

Qohélet note que le travail peut être source de joie, de solidarité mais tout aussi bien de jalousie (4,4.9). Le travail, ce n'est pas le salut mais la paresse est une folie ! 4,5 ; 10,18. Le travail a bien des mérites, dont celui de procurer le sommeil (5,11) mais il n'est pas plus qu'autre chose la voie du sens et du salut ! Il procure des satisfactions, dont

celle du devoir accompli, mais il reste vanité ! Toujours cette critique de l'absolutisation que fait le Qohélet.

Le travail est bon, c'est un don de Dieu (3,10) mais c'est un « petit bonheur » ! Il faudra se contenter et ne pas démissionner ! *Tout ce que ta main trouve à faire, fais-le !* 9,10. *Jette ton pain à la surface des eaux...* 11,1. Il faut essayer ! Essayer, dans un monde dérangé de travailler pour plaire à Dieu. Est-ce ce que le N.T. qualifiera de fidélité dans les petites choses ? Une autre piste de réflexion suggérée par le Qohélet : travailler pour donner, recevoir le travail comme un don pour ensuite partager...

Le sujet du travail conduit plus profondément à réfléchir sur l'œuvre et la grâce. Le travail peut-il sauver ? De toute évidence, non. C'est Dieu qui travaille et qui sauve, mais qui engage l'homme à agir... comme serviteur inutile (Lc 17,10) ! *Quand vous aurez fait tout ce que vous avez à faire, dites : nous sommes des serviteurs inutiles, nous avons fait ce que nous devions faire !* Cf. aussi 1 Tm 4,10.

Fiche 7 : DIEU D'APRÈS L'ECCLÉSIASTE

Textes principaux : 3,9-17 ; 4,17-5,6.

Remarques :

1) Il y a plus de 30 références à Dieu dans l'Ecclésiaste. Il est toujours appelé Elohim, ce qui est certainement significatif. Elohim se traduit par Dieu, et se distingue de YHWH (Yavhé ?). YHWH est traduit par l'ETERNEL (Segond), ou SEIGNEUR en suivant l'usage juif de lire Adonaï (Seigneur) à la place du nom sacré, révélé à Moïse. Elohim est le pluriel de El, nom générique pour dieu dans le Moyen-Orient. Bien que pluriel, ce nom est un sujet singulier ! Exemple : Elohim dit, et non pas disent. C'est un Dieu pluriel qui est Un. Si Qohélet n'utilise jamais YHWH, le nom de la révélation à Israël, c'est sans doute pour mettre sa réflexion sur un plan universel.

2) Elohim est le Dieu de la création (cf. Gn 1). Pour reprendre la réflexion de Paul au début de Romains, Dieu est visible dans ses œuvres (cf. Rm 1,20) mais l'homme ne peut le connaître en vérité à cause de son péché (même pensée dans Ec 7,29 ?). Si Dieu ne se révèle pas, l'homme ne sait rien de lui. Salomon, au moment où il dédicace le temple, dit que Dieu habite dans l'obscurité (1 R 8,12), autant dire qu'il ne se rencontre pas sous le soleil ! DIEU est créateur, tout-puissant, généreux, intouchable (5,1).

Dieu généreux

Dieu donne : 1,13 ; 2,24-26 ; 3,10-15 ; 5,17 ; 5,19 ; 6,1 ; 8,12 ; 8,15 ; 9,9 ; etc. (en tout une vingtaine de textes). Il donne le souci du sens, le bonheur, les jours de la vie, la richesse... Comment donne-t-il ? Gratuitement. Tout est grâce.

Dieu dangereux ?

Dieu juge : 3,17 ; 11,9-12,1 ; 12,13-14. Il y aura un jugement, au jour du Seigneur. Peut-être peut-on rapprocher cette attente de la conviction que Dieu « ramène ce qui a disparu » (3,15) : tout ne se perd pas...

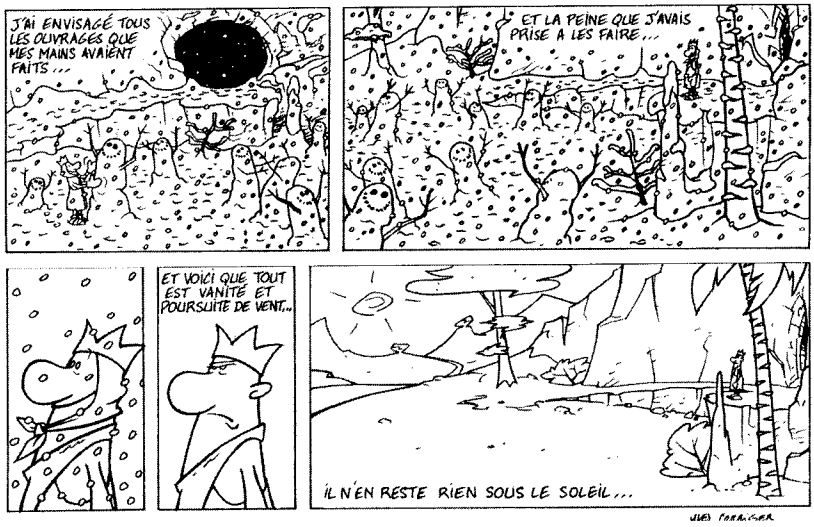
Dieu et nous : 4,17-5,6

Craindre Dieu : n'est-ce pas respecter sa différence, sans la fuir ?

Méditer sur la prudence et la sobriété en parole et en engagement. Ecouter plutôt que parler.

Cf. Es 1,10-20 ; 58,1-9 ; Jr 22,15-16 ; Am 5,18-27 ; Mi 6,6-8 ; Mt 6,7 ; Jc 3.

Quelques questions : Quelle « image » de Dieu ressort de l'Ecclésiaste ? La religion est-elle aussi vanité ? Quelles places la foi et l'espérance occupent-elles dans l'enseignement de l'Ecclésiaste ? Ne peut-on pas dire que l'Ecclésiaste *attend* Jésus-Christ ?



ECCLÉSIASTE, MON AMI[3]

Disons-le tout de suite, l'Ecclésiaste me rassure. Sans avoir besoin de le méditer ou de le lire souvent, savoir simplement qu'il est là dans ma Bible, qu'il a sa place – une petite place, mais une place indiscutable – me réconforte.

L'Ecclésiaste me confirme que la foi ce n'est pas oublier la réalité ou prétendre avoir réponse à tout. Les questions qui me troublent et qu'il me rappelle, les aspects décevants de mon existence, je n'ai pas à les ignorer pour faire confiance à Dieu, pour écouter et recevoir les réponses qu'il me donne. C'est dans cette réalité déroutante que je peux écouter Dieu et lui faire confiance. Lui faire d'autant plus confiance qu'il ne cherche pas à éluder les questions.

Cela je le saurais, même si par malheur l'Ecclésiaste avait disparu de ma Bible, car le reste de l'Ecriture me le dit aussi. Je le saurais, ou je devrais le savoir, car l'expérience montre que sans lui je pourrais bien me méprendre sur le sens de la révélation.

La place occupée par ce petit livre dérangeant a été contestée au cours de l'histoire. Aux premiers siècles de notre ère, des rabbins se sont demandé s'il devait continuer à figurer parmi les livres inspirés : comment les simples réflexions de Salomon pourraient-elles être la parole de Dieu ? Plus décevant, bien que juifs et chrétiens aient tenu à lui conserver sa place, ils se sont plutôt employés à le faire taire qu'à l'écouter, accueillant les propos positifs sur la sagesse et la crainte de Dieu et faisant

[3] Texte d'Emile Nicole paru dans *PLV*.

subir aux autres une interprétation allégorique qui les vide de leur sens : le seul bonheur qui reste à l'homme c'est... l'étude de la Loi ; l'invitation « mange ton pain et bois de bon cœur ton vin », c'est... la récompense réservée dans le paradis à ceux qui auront donné à manger et à boire aux malheureux.

Le Dieu qui se révèle à moi dans la Bible, le Dieu qui a énoncé sa loi du sommet du Mont Sinaï environné de nuages et d'éclairs, me parle aussi au cœur de mon expérience humaine lorsque je vois que la vie me réserve de mauvaises surprises, que je ne suis guère assuré du résultat de mon travail, que ma sagesse butte devant des problèmes insolubles, que ma piété elle-même se perd souvent en bavardages et qu'à la fin il me faudra mourir. Lorsque je me sens devenir désabusé, le petit livre me dit que tout n'est pas totalement perdu, son petit refrain m'invite à goûter les signes discrets de l'attention de Dieu dans les joies les plus ordinaires de la vie et à me souvenir de mon créateur.

Les réponses à mes questions, les appels à la foi, à l'obéissance, que je reçois en lisant le reste de la Bible m'apparaissent tellement plus forts, tellement plus crédibles lorsque je pense qu'ils font partie du même recueil inspiré que l'Ecclésiaste qui ne recule pas devant la réalité. Et je perçois bien plus intensément ce qu'implique la venue du Fils de Dieu dans ce monde : c'est la condition humaine décrite sans atténuation dans ce livre qu'il a vécu pour nous jusqu'à la mort.

■